

IL ETAIT UNE FOIS RUFFEY-LE-CHÂTEAU

Le site géographique de Ruffey-le-château explique, à lui seul, l'importance et l'ancienneté de l'histoire de ce village.

Construit en haut d'une colline surplombant le lit de l'Ognon (altitude : 221 m), à quelques centaines de mètres d'un axe routier important (la RD 67), il offre, lorsqu'on vient de Marnay, la vue pittoresque de son clocher surgissant au milieu des prés et, du côté de Brussey, l'image séduisante d'un vieux et vaste château dont les murailles descendent jusqu'à la rivière.

Un voyageur, à la fin du XVIII^{ème} siècle, séduit par ce point de vue écrivait : « Ce joli séjour domine non seulement une prairie qui a plus de deux lieues, mais encore un beau coteau couvert de vignes et couronné de bois qui bornent l'horizon ».

Ruffey-le-château, un peu en retrait des grands axes, a su préserver cet environnement de qualité où l'architecture et la nature se marient harmonieusement.

Economie - Société	
Démographie historique	Familles existant au XVIII ^e siècle (1750)
1614 : 20 feux - 1657 : 54 hab. - 1688 : 116 hab. - 1735 : 25 feux - 1744 : 53 feux - 1790 : 145 hab. - 1826 : 204 hab. - 1851 : 260 hab. - 1846 : 273 hab. - 1851 : 260 hab. - 1876 : 194 hab. - 1901 : 147 hab. - 1926 : 115 hab. - 1954 : 120 hab. - 1968 : 95 hab. - 1975 : 131 hab. - 1982 : 163 hab. Pertes subies au cours des dernières guerres : 1914-1918 : 6 1939-1945 : 0	Boullier, Chappuis, Creuillot, Dunand, Felix, Flammant, Martin, Maugin, Mauris, Meige, Neurien, Nonnier, Paquelin, Panisset, Perrod, Personneaux, Prevost, Seguin.

HISTOIRE

Ancien régime : Subdélégation de Besançon, maîtrise des eaux et des forêts de Besançon.

Révolution : District de Besançon, canton de Recologne.

XIX^o - XX^o siècles : Arrondissement de Besançon, canton d'Audeux.

Situation judiciaire : Présidial de Besançon, bailliage de Gray (avant 1676), puis de Besançon.

Le passé antique de Ruffey, ancienne station gallo-romaine de RUFFIACUM, fut sans doute très important. Néanmoins, il demeure peu ou mal connu, en dépit de la présence de chemins anciens franchissant à gué l'Ognon au pied et au sud du château, et de la découverte faite en 1872, par J. Gauthier, de sarcophages en vergenne, à dos d'âne, datant des III^o et IV^o siècles, contenant notamment le squelette d'un personnage boiteux. Et puis, il y a la légende de Saint Antide, cet archevêque de Besançon, mis à mort ici, sur les ordres de Crocus, au début du V^o siècle, alors qu'il venait implorer le barbare d'épargner Besançon, là où s'élève la jolie

chapelle qui en consacre le souvenir, et dont le corps fut inhumé un temps à Ruffey ; légende qui ajoute au prestige du passé de la localité. Ville d'une certaine importance, simple villa ou oppidum au bord de l'Ognon, on ne sait ; et des doutes sont mêmes émis sur le lieu du martyr du saint prélat.

Situé sur un lieu d'intense passage, Ruffey et sa contrée n'échappent pas, du VIII^o au X^o siècles, aux destructions causées par les Sarrazins, les Normands et les Hongrois. Le calme est revenu quand Hugues de Salins fait transférer à l'abbaye Saint-Paul de Besançon, le 24 janvier 1042, le corps de Saint Antide. Dès le siècle suivant, une maison noble apparaît, qui porte le nom de Ruffey, signalée notamment, en 1128 : les Ruffey sont vassaux des sires de Montfaucon et mènent une existence parfois mouvementée : ainsi, en 1234, Pierre d'Arcier retient de force, au château du lieu, son suzerain, Amédé de Montfaucon ; l'abbé de Saint-Vincent et le prieur de Saint Paul, de Besançon, doivent intervenir pour obtenir une sentence de paix. En 1289, Pierre de Joinville, proche parent du célèbre chroniqueur, est seigneur de Marnay et de « Royffey sus l'Oignon ».

Au XIV^o siècle s'éteint le dernier représentant mâle de la maison de Ruffey. La seigneurie échoit, par mariage, à Guillaume de Rougemont, en 1388. Les reprises de fief se succèdent dès lors, où l'on relève les noms de nombreuses femmes. En 1477, les troupes de Louis XI, de passage, saccagent la contrée. Ce désastre n'est sans doute pas étranger à la vente du fief en 1490, par les Rougemont, ruinés, à Gauthière d'Asuel et à Pierre du Verger. Les nouveaux seigneurs font de grandes réparations au château ; leur souvenir est toujours présent : ce sont eux qui figurent sur la superbe plaque tombale longtemps dressée à l'entrée de leur ancien domaine et aujourd'hui transférée dans l'église ; domaine dont ils sont chassés en 1506 par Marie de Rougemont, à la suite d'un retentissant procès qui causa leur ruine et leur mort.

Les conflits avec les seigneurs de Marnay, puissants voisins, étaient nombreux : ils trouvent un dénouement heureux dans le mariage de l'héritière de Ruffey, en 1552, avec Jean de Bauffrémont, seigneur de Marnay. Les deux terres sont ainsi réunies en une même main jusqu'en 1612, date à laquelle Alexandre de Saint-Mauris-Montbarrey achète Ruffey ; sa famille s'y maintiendra jusqu'à la révolution.

Le XVII^o siècle, à Ruffey, est mouvementé, souvent douloureux : des épidémies de peste éclatent en 1631, 1632 et 1635 ; quelques années plus tard, les suédois de Saxe-Weimar ravagent le bourg, furieux de n'avoir pu prendre Marnay ; le 3 février 1668 passent les troupes françaises, conduites par le duc de Navailles ; le 4 février 1674, les mêmes armées, conduites par le comte d'Apremont ; le 1^{er} mai 1674 enfin, Louis XIV couche au château de Marnay après que Condé ait pris la ville le 25 avril. Ruffey n'a cessé de vivre au va-et-vient des militaires.

En 1750, M. de Montbarrey est autorisé à prendre la qualité de comte sans pouvoir s'attribuer, toutefois, le titre de baron de Ruffey. Il obtient, cependant, le droit de porter une couronne royale d'or sur ses armes ; la chambre des comptes s'exécute : n'est-il pas « de maxime qu'un nom donné par le roi vaut titre de le porter ». Cette recherche systématique des honneurs va asseoir la renommée de cette famille et faire sa gloire comtoise en la personne du prince Alexandre de Montbarrey : grand d'Espagne, prince du Saint-Empire, ministre et protégé

de la reine, il connaît une carrière rapide et brillante où se succèdent les honneurs ... avant la disgrâce. Il séjourne souvent à Ruffey, améliore son domaine, fait travailler l'architecte Cuchot et demande à C.A. Colombot des plans de réaménagement grandioses pour sa maison, en 1765. Il fait planter des avenues, rêve de grands jardins, tandis que sur ses terrasses s'alignent les 6 canons enlevés au prince de Brunswick et que le roi lui avait donnés, symboles de sa puissance.

La révolution éclate, qui n'entraîne pas, ici, d'événements majeurs. M. de Montbarrey a choisi d'émigrer en 1791 ; il meurt à Constance, le 5 mai 1796, bien loin de son château.

ÉCONOMIE - SOCIÉTÉ

Voies de communication

Le territoire communal, traversé par la R.N. 67, est desservi par le C.D. 262.
Ruffey-le-Château est situé à 19 km au nord-ouest de Besançon et à 7 km au nord-ouest d'Audeux.

Cadastre

Premier cadastre établi en 1829. Superficie de 755 ha, dont 317 en forêts (1980).

Ecarts

La Ferme Constantin, la Vaivre.

Toponymie

Ruffeium (1042), de Ruffeaco (1115), Rufiacum (1120), Royfi (1130), Rufe (1139), de Ruffeio (1234), Rufey (1271), Royffé sur l'Oignon (1289), Rueffey (1323), Ruffey sur l'Oignon (1475), la Chapelle de Ruffé (1629).

Procès contre l'église ou les seigneurs, conflits de toute nature avec les communautés voisines ou les habitants du village, marquent la vie de Ruffey, du moyen-âge à la fin de l'ancien régime et ce sont les droits de parcours dans les bois de la Mange et de la Vaivre, les droits de gué sur l'Oignon, les « dixmes de Binans » dues au prince d'Orange, le refus de reconnaître la banalité des moulins, qui donnent alors lieu à de longues procédures ; des actes de la vie quotidienne où la prééminence d'une famille, d'un corps, d'un usage sont autant d'arguments décisifs ; une organisation de la société qui s'exprime, parfois même, de manière presque anachronique, comme au printemps 1768, lorsque Mme de Florimond se présente devant la porte principale du château pour rendre hommage à M. de Montbarrey, « à raison de l'acquisition qu'elle a faite de la terre de Mazerolles qui relève du château dudit lieu » ; Montbarrey n'est pas là, chacun le sait, mais son secrétaire le représente et recueille l'indispensable hommage sur les marches du perron de la demeure du seigneur.

La rédaction des arpentements ou des rentiers, comme celui de 1741, rédigé par ordonnance royale, « par crainte de la mauvaise foi d'anciens detempteurs », sont à l'origine de nombreux actes et font figures d'événements de la vie locale rurale. Certains faits, enfin, se signalent à l'attention du chercheur, comme plus exceptionnels : si la dénonciation portée, en 1855, contre la famille du garde-champêtre, « pêcheurs braconniers de père en fils », ou la séquestration, l'année suivante, d'un aliéné qui frappait sa mère et semait la terreur, surviennent de temps à autre dans les villages, plus remarquable est l'établissement, à la demande de M. de Montbarrey, en 1777, d'une petite communauté de vétérans, tous Franc-Comtois, célibataires, ayant 24 de service, logés aux frais du prince, et disposant d'un logement avec potager et verger, et de 150 livres de pension. Ils assureront, quelques années, ici, des travaux utiles à la collectivité villageoise.

Quant aux incendies, ils paraissent avoir, plus qu'ailleurs, été importants et nombreux : signalons ceux de 1760 et de 1765, qui anéantirent plus de 25 maisons, et celui du 21 mars 1859, qui détruisit sept demeures et fut combattu par plus de 3000 personnes venues porter secours ; mais ce jour-là, comme dans le passé, l'eau manquait.

En matière économique, l'essentiel des ressources du village venait, bien évidemment, de l'agriculture. On dénombrait, en 1688, 31 chevaux, 46 bêtes à cornes, 40 porcs et 110 ovins ; maigre cheptel réduit encore, un siècle plus tard, avec 5 chevaux, 19 bêtes à cornes et 128 moutons et chèvres. Le « bœuf banal », qu'on voulait exempt de toute infirmité, d'un poil recevable et non uniforme, mis à « la proye tous les jours » dont on parle en 1789, ne semblait pas faire des miracles. En 1773, les récoltes produisaient 16 muids de vin pour 17 arpents plantés, 3300 boisseaux de froment, 1946 de seigle, 720 d'avoine, 738 d'orge et 144 de menus grains. Une forge, dont on retrouvera des vestiges en 1964-1965, autorisée par le roi, en 1679, en faveur des seigneurs de Ruffey, fonctionnait au pied du château dès la fin du XVII^e siècle. Mal acceptée par la population, car elle provoquait des déboisements importants, elle travaillait pour l'artillerie royale, fournissant par exemple, en 1694, « 300 milliers de fonte, tant en bombes, boullers que grenades ».

Un moulin s'était établi à proximité, réparé à de nombreuses fois au cours du XVIII^e siècle, mais qui, avec sa ribe, son huilerie à six roues et ses quatre moulins à blé devait être important : saisi à M. de Montbarrey lors de la révolution, ne fut-il pas vendu comme bien national pour la somme de 1.230.000 livres. Quant à la tuilerie, installée de façon ancienne, elle produisait 250.000 tuiles en 1842 (chiffre particulièrement important), 180.000 en 1858, et plaçait sa production aux alentours.

Avec quelques exploitations installées sur 286 hectares, à la tête d'un troupeau d'environ 300 bovins, Ruffey résiste, mais avec difficulté, à la disparition d'un secteur agricole qui occupait, voici peu de temps encore, la population entière.

HISTOIRE RELIGIEUSE

Situation ecclésiastique :

Ancien régime : Doyenné de Gray, paroisse de Ruffey, église sous le vocable de saint Antide (saint Aignan au XV^e siècle) ; collateur : l'abbaye Saint-Paul de Besançon.

XIX^e- XX^e siècles : Zone pastorale des Vallées, doyenné de Grandfontaine, paroisse de Recologne. Eglise et chapelle sous le vocable de Saint Antide.

Au-delà de l'épisode du martyr de Saint Antide et de la conservation de ses reliques, au village, jusqu'en 1042, Ruffey connaît une histoire religieuse sans éclats ; les textes sont rares, peu importants : le don d'un homme à l'abbaye Saint-Paul de Besançon, en 1235, par Othon de Ruffey, le procès et la condamnation du curé au profit du prince d'Orange au sujet des « dixmes de Binans », en 1661, composent les seuls faits qu'il convient de noter ici. C'est en 1746 qu'on

procède à la reconstruction du clocher ; l'année suivante, le curé de Ruffey prend en charge la paroisse de Brussey pour remplacer son confrère, accusé de sodomie ; l'affaire fait quelque bruit ! En 1764, les habitants veulent reconstruire l'église et le presbytère, mais leur quart de réserve se révèle insuffisant. D'autant plus insuffisant que l'année suivante, le 7 décembre, un violent incendie ravage 19 maisons et fait naître des besoins plus urgents, en secours aux sinistrés notamment. Les Montbarrey tentent de profiter de cette catastrophe pour faire réédifier le village sur un plan régulier et multiplient les démarches en ce sens, sans y parvenir ; En 1768, les plans de l'architecte Mongenet pour le sanctuaire sont acceptés ; l'adjudication des travaux est confiée à Claude Jambard, de Pin, pour 20.000 livres. Toutefois, ces plans souffraient de graves défauts ; aussi sont-ils repris par l'architecte Pillot en 1770. J. Royer est le nouvel entrepreneur de ce chantier achevé en 1784.

La vie de la paroisse souffre peu de la révolution ; seul, le curé, le sieur Cornier, est remplacé par le bénédictin Ambert en 1791 ; encore meurt-il avant d'avoir quitté Ruffey, la même année. Le XIX^e siècle est un siècle de travaux d'entretien : fonte d'une cloche, en 1844, réparations au cimetière par l'architecte Jurand, en 1853, au presbytère, par l'architecte Déveillé, en 1861 et réparation de la toiture de l'église par l'architecte Burcey, en 1924.

ÉQUIPEMENT

Ecole-maison commune : plans confiés à l'architecte Déveillé (1856), projet par l'architecte Jurand (1857), nouveau plan par l'architecte Déveillé, réalisation (1859-1860), réparations importantes du bâtiment (1905-1907).

Fontaines bassins : projet de fontaine-lavoir par l'architecte Vieille (1823), réparation des fontaines par l'architecte Convers (1832), projet d'un réservoir d'eau par l'architecte Baille (1844), construction des conduites d'eau par l'architecte Jurand (1864), élévation des eaux à partir de la source de « la Fiole » (1900), approvisionnement en eau potable (1921-1924).

Travaux divers : Construction du pont de la Perche (1854), construction de rigoles pavées (1858), électrification (1924-1926), installation d'un poids public par l'architecte Burcey (1925), installation d'une horloge publique (1925), réparation du pont sur le ruisseau de Recologne (1930).

Ecrit par **Lyonel ESTAVOYER**

(Source : *Guide des archives départementales, II p. 312 - 313*)